

Antoine Basbous

Le directeur de l'Observatoire des pays arabes envisage l'éclatement de la Syrie et la création d'un État alaouïte.

El-Assad: les secrets d'un régime endurent

Quel est le secret de l'endurance du régime syrien face à la contestation populaire entamée le 15 mars 2011, dans la foulée de la chute de Ben Ali et de Moubarak ? Plusieurs facteurs expliquent cette « performance » dont le coût apparaît d'ores et déjà exorbitant (plus de 8 500 morts et 50 000 arrestations d'activistes présumés, soumis à une torture barbare...). L'une des clés de compréhension de ce phénomène est certainement le poids de l'héritage : Hafez el-Assad (1970-2000), le père de Bachar el-Assad,



DESSIN DOBRITZ

leur de cette dynastie dictatorial e, a façonné son régime pour faire face à la seule menace qui compte, celle de son renversement par la majorité sunnite, tout en masquant soigneusement son jeu par l'adoption de slogans rassemblés. Tirant l'enseignement de la douloureuse histoire des siècles durant à l'état de quasi-esclaves par la majorité sunnite turco-syrienne, Assad a orchestré pas à pas l'infiltration de l'appareil militaire syrien et du parti Baas par les Alaouïtes avant qu'ils n'en prennent le contrôle exclusif, s'érigeant en défenseurs des droits bafoués des Palestiniens, une cause

à laquelle le peuple syrien a massivement adhéré. Au nom de cette « mission sacrée », il a confisqué le pouvoir et asservi le peuple en créant plus de 15 services de renseignement différents, confiés au clan familial et à ses plus fidèles serviteurs.

Face à l'épreuve du tsunami arabe, Bachar el-Assad a appliqué avec toute sa brutalité la doctrine éprouvée par son père, bien décidé à prolonger cette revanche alaouïte en Syrie. Son combat s'inscrit dans le cadre d'une alliance fondamentale avec l'Iran qui a réussi à bâtir un « croissant chiite » après le renversement de Saddam Hussein, en 2003. Tel l'ADN d'une même

le pouvoir de sa dynastie ultraminoritaire, Bachar a exacerbé les clivages entre les communautés syriennes pour justifier, au cas où il perdrait pied à Damas, le repli de son camp à Lattaquié pour constituer un État alaouïte au nom de la défense d'une communauté menacée par les salafistes qui la considèrent comme « hérétique ».

Cette « stratégie du moindre mal » qui verrait une partition de la Syrie est partagée par trois acteurs majeurs. L'Iran, qui souhaite préserver son « croissant chiite » - qui passe par Damas pour atteindre le Hezbollah, au Liban -, pourrait, faute de mieux, se contenter d'une part du

sumit-to-alaouïte, dans lequel la minorité kurde revendiquerait ses droits bafoués par tous. Selon cette hypothèse, il en résulterait la création d'un État alaouïte qui sera la réplique identitaire de l'État hébreu, donnant le signal à la constitution d'autres entités communautaires ou ethniques dans la région. En observant la réaction des dirigeants israéliens face à la crise syrienne, on ne peut qu'être frappé par leur attentisme, comme si l'agenda de la guerre civile syrienne était soumis au conflit envisagé avec l'Iran et à l'exacerbation de l'antagonisme entre sunnites et chiites qui déboucherait sur l'éclatement de la Syrie et la création d'un État alaouïte.

La fuite des capitaux et le coût de la guerre finiront par assécher les maigres ressources d'un pays dont le parrain iranien, soumis à plusieurs trains de sanctions internationales, est aussi désargenté que lui

famille, cette alliance structurelle est fondée sur l'appartenance commune au chiisme et à ses branches. Mais dans l'inventaire de l'héritage figure surtout la douloureuse perte du Liban, bijou de la couronne des Assad, à la suite de l'assassinat de Rafiq Hariri, en 2005.

Contrairement à ses homologues tunisien et égyptien emportés par les vagues du tsunami, Bachar a violemment réagi en recourant aux méthodes éprouvées par son père qui avait orchestré, en 1982, à Hama, le massacre de quelque 30 000 personnes à huis clos. À l'époque, Internet n'existait pas, rendant imperméable la chape de plomb dont le dictateur avait couvert son pays. En cherchant à prolonger

gâteau syrien réduit à sa portion alaouïte. Ce calcul est également celui de la Russie qui dispose d'une base navale à Tartous, en pays alaouïte, et qui héberge la fortune des Assad et s'inquiète de l'avènement des pouvoirs islamistes sur les décombres des dictatures arabes. Moscou veut éviter que la vague de révolte dans les pays musulmans touche sa propre population et celle des pays musulmans de sa périphérie. Il développe ainsi un « complexe de l'encercllement » par les islamistes qui entretiennent de bons rapports avec les Occidentaux.

Enfin, Israël voit d'un très bon œil le double démantèlement du « croissant chiite », qui a installé la puissance du Hezbollah à ses portes, et de la Syrie qui aura vocation à s'épuiser dans un conflit

Le régime des Assad s'étiole à vue d'œil. Son effondrement peut être accéléré par des défections significatives - qu'une détermination affichée de la communauté internationale ne peut que hâter -, mais surtout par la faillite économique. Les sanctions européennes l'ont en effet privé de ses recettes d'hydrocarbures; et la guerre civile, des devises du tourisme. La fuite des capitaux et le coût de la guerre finiront par assécher les maigres ressources d'un pays dont le parrain iranien, soumis à plusieurs trains de sanctions internationales, est aussi désargenté que lui.

À n'en pas douter, le tsunami syrien provoquera des répliques majeures qui dépasseront la seule géopolitique de ce pays. D'acteur régional de premier ordre, la Syrie de Bachar el-Assad est devenue bien perméable aux ingérences étrangères. Face au cynisme partagé des puissances, le peuple syrien mène un combat courageux et solitaire pour se débarrasser de son dictateur. *Dernier ouvrage: « Le Tsunami arabe », Fayard, 2011*

LE FIGARO

Département Médias
14 boulevard Haussmann
75009 Paris
Président-directeur général
Serge Dassault
Administrateurs
Nicolas Dassault, Olivier
Dassault, Thierry Dassault,
Jean-Pierre Bechter, Olivier
Costa de Beauregard, Benoît
Hobert, Bernard Monassier,
Rudolf von Sillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
14 boulevard Haussmann
75009 Paris
Président
Serge Dassault
Directeur général,
directeur de la publication
Marc Rullière

Directeurs des rédactions
Étienne Maugeotte
Directeur délégué des rédactions
Jean-Michel Salvator
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëlle de Capelle (Économie),
Anne-Sophie von Capper (Style, Art
de vivre, So Figaro), Anne-Hélène
Wuilleme (Édition, Photo
Révision), Sébastien Le Fol
(Culture, Figaroscope, Télévision),

Paul-Henri du Limbert (Politique,
Société, Sciences), Étienne de
Montely (Débats et Opinions,
Littéraire), Pierre Rousset
(Étranger) et Yves Theard
(Enquêtes, Opérations spéciales,
Sports, Paris)
Directeur de la rédaction
de Figaro,
Luc de Baedez

Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteurs en chef
Graciela Boutet
(Infographie)
Frédéric Picard (Édition)
Éditeur
Sofia Bengana

FIGAROMÉDIAS
9, rue Pillet-Wil, 75430 Paris Cedex 09
Tel.: 01 56 52 20 00
Fax: 01 56 52 23 07
Président-directeur général
Pierre Conte
Direction, administration, rédaction
14, boulevard Haussmann
75438 Paris Cedex 09
Tel.: 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression
L'imprimerie, 79, rue de Roissy
93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0416 C 83022

Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 17h;
sam. de 8h à 12h au 01 70 37 31 70. Fax: 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement sur <http://abonnes.lefigaro.fr>
Formules d'abonnement 1 an
Club: 395 €; Semaine: 229 €. Week-end: 195 €.



Le journal
se compose de:
Édition Tremblay
Pr. cahier 16 pages
Édition de Gallargues
Pr. cahier 16 pages
Cahier Économie
10 pages
Cahier Le Figaro
et vous 14 pages
Cahier Littéraire
8 pages